

Les Graines du figuier sauvage de Mohammad Rasoulof © Pyramide Distribution



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

L'avenir du cinéma à l'époque des bouleversements politiques

Cet éditto écrit le soir du 9 juin 2024 se doit de prendre en compte les résultats des élections européennes et l'annonce par le président de la République de la dissolution de l'Assemblée nationale. Les résultats qui arrivent montrent une victoire très large des partis nationalistes dans une grande partie des pays européens. En France, les résultats aboutissent à des élections législatives anticipées qui auront lieu le 30 juin et le 7 juillet. Diversité, pluralité, ouverture sur le monde, lieux de débats et de rencontres, la dynamique des salles Art et Essai va à l'encontre du vote du 9 juin. Dans le rapport moral présenté à Cannes, je faisais part des inquiétudes du Conseil d'administration sur les budgets européens alloués à la culture, mais aussi sur la peur de voir s'installer au niveau européen le repli sur soi, le soutien à des idées et à des valeurs qui ne pourront jamais correspondre à nos aspirations. Face à ces bouleversements politiques, nous avons l'obligation dès aujourd'hui de nous interroger sur les implications possibles sur notre filière : quelle place pour la culture et pour quelle forme de culture dans le futur ? Quels soutiens aux arts, aux artistes et aux lieux de diffusion ? Qu'en sera-t-il de notre exception culturelle au niveau européen et mondial ? Quels films seront produits, distribués et exploités

en France dans l'avenir ? Ces élections amènent une zone d'incertitude très forte à laquelle il nous faudra faire face. Dans ce contexte incertain, une autre source de préoccupation est la baisse des entrées en salles sur ce deuxième trimestre. Très peu de films rencontrent leur public. À une exception près, les films passent les uns après les autres sans retenir l'attention des spectateur·rices. Les chiffres le montrent, l'année 2024 est en dessous de 2023 de 11,6% actuellement. En ces temps difficiles, il est essentiel de se tourner vers des paroles fortes et inspirantes, et c'est à Cannes que nous avons pu entendre l'une d'elles : « Regarder un film avec d'autres dans une salle de ciné est une formidable expérience collective. Ensemble nous partageons les rires, les chagrins, la colère, la peur, dans l'espérance d'une catharsis commune. Et c'est ce qui est sacré. Alors je l'affirme : le futur du cinéma est là où il a commencé : dans la salle de cinéma. » Ainsi s'exprimait Sean Baker au moment de recevoir la Palme d'or du 77^e Festival de Cannes pour son film *Anora*, l'histoire tragi-comique d'une travailleuse du sexe. On ne peut que remercier le réalisateur américain de sanctuariser la salle de cinéma comme le lieu où naissent et vivent les films. Quelques heures avant, le jury du Prix des Cinémas Art et Essai remettait son prix

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Retour sur
les Rencontres
de Cannes

P.4-9

Prix des Cinémas
Art et Essai

P.8

Échange avec
le Collectif 50/50

P.9

Une embellie ne fait pas le printemps

Dans un marché printanier revigoré, cinq nouveautés Art et Essai se frayent un chemin dans le Top 30, dépassant toutes le seuil des 100 000 entrées.

Le dernier bilan de fréquentation publié par le CNC s'accompagne d'une bonne nouvelle : pour la première fois cette année, le marché global atteint, au mois de mai, une fréquentation supérieure à la période équivalente de 2023 (+13,5%). Cette performance ne compense cependant pas le retard accumulé lors des derniers mois. En effet, le marché présente un écart de -11,6% par rapport aux cinq premiers mois de l'année écoulée. Du côté de l'Art et Essai, *La Zone d'intérêt* continue à régner en maître, alors qu'un changement s'opère au niveau du trio de tête : le drame italien *Il reste encore demain* s'installe à la deuxième place, propulsé par l'ajout de 172 499 entrées. Si, pour l'instant, aucun film Art et Essai ne parvient à dépasser la barre du million de tickets, quelques nouveautés dynamisent le classement. Avec *Le Tableau volé*, Pascal Bonitzer réussit son meilleur démarrage depuis *Cherchez Hortense* (2012), le film attirant plus de 120 000 spectateur·rices lors de sa première semaine en salles, et cela sur une combinaison de 248 copies. Dotée d'un casting identifié, la comédie dramatique est le film Art et Essai le plus plébiscité lors de sa semaine de sortie. Notons également la belle performance de *Borgo*, drame carcéral signé Stéphane Demoustier. Profitant d'un bon bouche-à-oreille, avec seulement 29% de perte en termes d'affluence sur les trois premières semaines de diffusion, le film enregistre également la meilleure moyenne par copie parmi les sorties Art et Essai de la semaine du 17 avril (391), 91 210 spectateur·rices l'ayant découvert dans 233 établissements. Nous observons aussi un bel engouement pour *Le Mal n'existe pas*, dernier opus de Ryūsuke Hamaguchi, dont les films enregistrent des affluences de plus en plus importantes au fil des années, signe d'un intérêt croissant des spectateur·rices pour ses œuvres. Dépassant les 200 000 billets vendus depuis sa sortie le 10 avril, sur 136 copies, la fréquentation du film se maintient lors des premières semaines d'exploitation, avec des pertes d'affluence toujours inférieures à -38% d'une semaine sur l'autre. Chose rare, le nom d'un même réalisateur apparaît à deux reprises au sein du classement. En effet, Quentin Dupieux ne perd ni sa cadence, ni ses fans, comme le démontrent les scores enregistrés par son dernier film, *Le Deuxième acte*. Profitant d'un casting prestigieux et d'une belle exposition en tant que film d'ouverture du Festival de Cannes, le réalisateur réussit, à nouveau, à battre son dernier record en termes de démarrage avec 197 094 entrées réalisées sur la première semaine d'exploitation contre 178 829 pour *Daaaaaalf !*. Comme chaque année, la saison estivale s'accompagnera de la sortie de plusieurs films cannois, dont *Emilia Pérez* de Jacques Audiard le 21 août et *Kinds of Kindness* de Yórgos Lánthimos, déjà sorti au moment de la publication de ce Courrier, et susceptibles de s'installer dans le prochain Top 30. ●



Border Line de Juan Sebastián Vásquez et Alejandro Rojas

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 04/06/2024

Films	Entrées	Nb copies en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>La Zone d'intérêt</i> (BAC Films)	790 361	260	1 303	3,9
2. <i>Il reste encore demain</i> (Universal Pictures Intern. France)	638 131	172	1 252	5,5
3. <i>Pauvres créatures</i> (The Walt Disney Company France)	590 399	245	1 134	2,9
4. <i>Daaaaaalf !</i> (Diaphana Distribution)	482 279	335	1 177	4,3
5. <i>Le Deuxième acte</i> (Diaphana Distribution)	418 739	371	907	4
6. <i>Boléro</i> (SND)	414 786	511	1 334	10,3
7. <i>Pas de vagues</i> (Ad Vitam)	410 313	330	1 144	5,6
8. <i>Le Royaume de Kensuké</i> (Le Pacte)	405 283	332	1 274	15,3
9. <i>Le Tableau volé</i> (Pyramide Distribution)	338 789	248	1 037	4,6
10. <i>Léo, la fabuleuse histoire de L. de Vinci</i> (KMBO)	398 284	375	1 323	26,7
11. <i>Priscilla</i> (ARP Sélection)	291 611	258	1 178	3,6
12. <i>Bonnard, Pierre et Marthe</i> (Memento Distribution)	316 748	426	1 239	9,3
13. <i>May December</i> (ARP Sélection)	276 514	207	951	3,2
14. <i>La Salle des profs</i> (Tandem)	254 318	156	947	3,3
15. <i>Borgo</i> (Le Pacte)	256 396	233	962	4,6
16. <i>La Ferme des Bertrand</i> (Jour2fête)	244 562	190	1 014	13,2
17. <i>Moi capitaine</i> (Pathé Films)	220 790	205	1 026	4,5
18. <i>Madame de Sévigné</i> (Ad Vitam)	231 996	271	1 111	7,5
19. <i>Un silence</i> (Les Films du Losange)	222 098	227	1 154	7,7
20. <i>Le Jeu de la reine</i> (ARP Sélection)	206 046	335	969	5,5
21. <i>Hors-saison</i> (Gaumont)	204 905	334	1 037	8,7
22. <i>Le Mal n'existe pas</i> (Diaphana Distribution)	202 578	136	749	3,3
23. <i>Making Of</i> (Ad Vitam)	194 524	290	1 066	4,6
24. <i>Le Dernier des Juifs</i> (Ad Vitam)	189 024	113	687	3,3
25. <i>Sans jamais nous connaître</i> (The Walt Disney Cie France)	183 325	109	437	2,3
26. <i>Le Royaume des abysses</i> (KMBO)	174 865	324	899	15
27. <i>Jusqu'au bout du monde</i> (Metropolitan Filmexport)	175 827	257	914	6,5
28. <i>Scandaleusement vôtre</i> (StudioCanal)	151 210	198	772	4,4
29. <i>La Vie de ma mère</i> (KMBO)	158 973	170	1 000	6,9
30. <i>Vivre avec les loups</i> (Gebeka Films)	157 811	152	785	33,3

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Au-delà des frontières

Avec *Border Line*, Juan Sebastián Vásquez et Alejandro Rojas signent un premier film haletant, qui a captivé plus de 100 000 Français-es depuis sa sortie le 1^{er} mai sous le pavillon de Condor Distribution.

Vénézuéliens d'origine installés en Espagne, les deux réalisateurs se sont inspirés des expériences qu'ils ont eux-mêmes vécues lors du passage de la douane américaine pour mettre en scène le vécu d'un couple formé d'une Espagnole et d'un Vénézuélien souhaitant s'installer aux États-Unis, soumis à un interrogatoire à la frontière. Le film se transforme alors en un huis clos étouffant, qui reflète une réalité vécue par de nombreux·ses Sud-Américain·es. Vainqueur du Grand Prix du jury et du Prix de la meilleure interprétation féminine décerné à Burna Cusi au Festival Premiers Plans à Angers en janvier, *Border Line* a bénéficié, quelques mois plus tard, d'une sortie nationale dans 125 établissements.

Le film a réussi à convaincre les spectateur·rices dès son premier week-end en salles, au cours duquel il a cumulé 28 971 tickets vendus pour une moyenne de 232 personnes par copie. Un score très satisfaisant, notamment face à une concurrence acerbe sur le marché la semaine du 1^{er} mai. Le thriller a également engendré un fort bouche-à-oreille, et cela spécialement entre la deuxième et la troisième semaine d'exploitation, où il n'a perdu que 16% de son affluence. Ce phénomène est à corréliser avec les très bonnes évaluations du public suscitées par le film. Un succès qui présage un bel avenir pour les deux cinéastes. ●

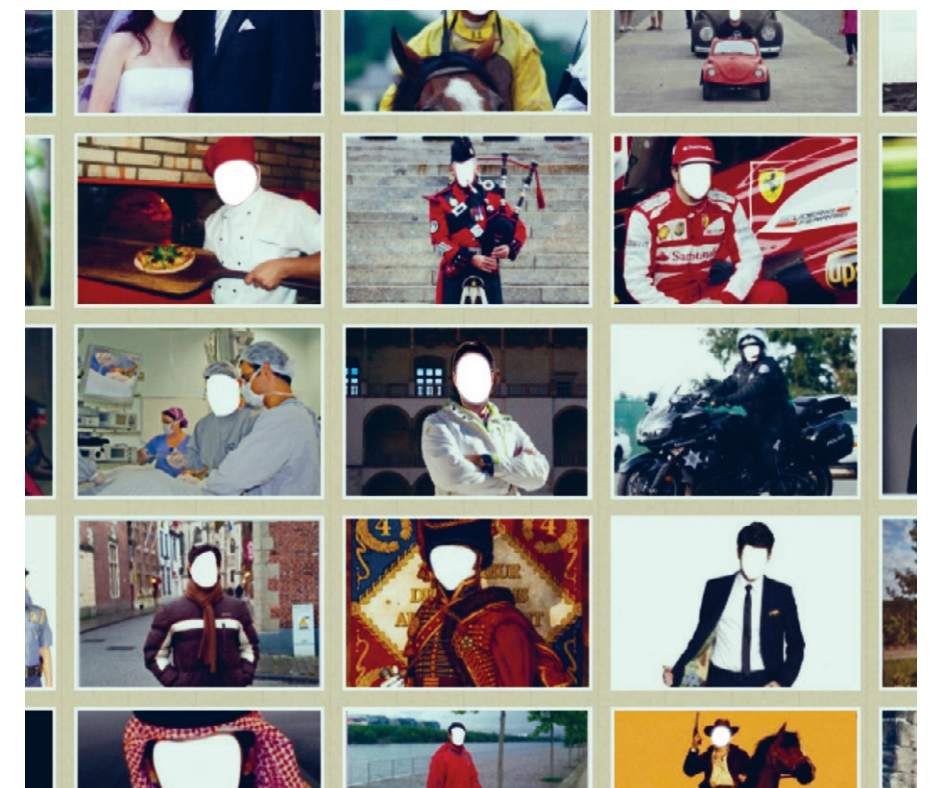
Déjouer l'imposteur

L'Homme aux mille visages, dernier documentaire de Sonia Kronlund, a séduit près de 50 000 spectateur·rices depuis sa sortie le 17 avril, distribué par Pyramide Distribution.

Il vous est peut-être déjà arrivé d'entendre la voix de Sonia Kronlund sur France Culture, en introduction de l'émission *Les Pieds sur terre*, qu'elle produit et anime depuis 2002. C'est dans le cadre de cette émission qu'elle décide de mettre en avant l'histoire d'une connaissance, victime d'un *serial lover* qui entretenait une relation avec plusieurs femmes en même temps, adaptant son identité et sa personnalité en fonction de la partenaire à laquelle il s'adressait. Passionnée par la question du mensonge et de la vérité, ainsi que par ce récit qui ne la quitte pas, elle décide de contacter les autres femmes impliquées dans l'histoire et de partir sur les traces de l'imposteur. Avec *L'Homme aux mille visages*, Pyramide Distribution continue sa collaboration avec Sonia Kronlund, entamée en 2017 pour son premier documentaire, *Nothingwood*, qui mettait en avant le prolifique réalisateur, acteur et producteur afghan Salim Shaheen. Concernant l'accompagnement du film, la distributrice, Roxane Arnold, nous a expliqué que « pour des raisons juridiques concernant le statut de l'usurpateur au centre du film, il n'a pas été possible de faire des festivals et projections très en amont de la sortie du film ». Cependant, une tournée éclair à travers la France a été mise en place, au cours de laquelle ont été organisées des séances de dédicaces du livre éponyme, que Sonia Kronlund a écrit en parallèle du tournage du film. Auréolé de critiques de presse très favorables, le film présente l'une des meilleures moyennes par copie parmi les sorties Art et Essai de la même semaine, équivalente à 235 spectateur·rices par établissement. C'est un résultat réjouissant au regard d'une diffusion mesurée en sortie nationale (70 copies). Toutefois, malgré ces beaux résultats lors de la première semaine d'exploitation, « il a été difficile de dater le film en décalé,

nous avons 250 contrats en tout », nous a partagé la distributrice, pour qui cela illustre la difficulté de faire exister le cinéma documentaire sur l'ensemble du territoire. ●

L'Homme aux mille visages de Sonia Kronlund.



© Aurélie Gasche

Retour sur l'Assemblée générale de l'AFCAE à Cannes

L'Assemblée générale est l'occasion pour le Conseil d'administration de l'AFCAE de retracer, auprès de ses adhérent-es, les actions que l'association a menées lors de l'année écoulée. Plusieurs annonces concernant la vie de l'association ont été faites, suivies d'une intervention du CNC.

Selon le rapport d'activité présenté par Emmanuel Baron et Charlotte Prunier, secrétaire et secrétaire adjointe de l'AFCAE, l'association a atteint, au cours de l'année 2023, un taux d'adhésion record de 1 220 établissements, pour un total de 3 000 écrans. La parole a ensuite été donnée aux responsables des divers groupes et du Comité 15-25 de l'AFCAE, qui ont présenté leurs bilans de l'année écoulée. Cela a également été l'occasion d'annoncer des changements d'intitulé concernant deux groupes. « *Nous souhaitons dépeussier, dé-commercialiser notre nom, parce que si l'action est toujours de mise et la promotion des films soutenus d'actualité, plutôt qu'un "slogan publicitaire" – nous avons envie de nous re-baptiser pour être dorénavant le groupe "Inédits"* », annonçait Sylvie Buscaïl, responsable du groupe précédemment intitulé Actions Promotion. Suivant cet exemple, le groupe Patrimoine/Répertoire est également renommé, comme



Catherine Verliac, directrice adjointe du cinéma du CNC, Lionel Bertinet, directeur du cinéma du CNC, Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, Caroline Grimault, vice-présidente de l'AFCAE, Clémence Renoux, vice-présidente de l'AFCAE.

l'annonçait son responsable Éric Miot, pour devenir le groupe Répertoire, ce changement d'intitulé permettant une dénomination plus inclusive pour définir les films accompagnés. L'Assemblée générale fut également un moment propice pour parler de l'avenir de l'association, notamment pour mentionner le 70^e anniversaire de l'AFCAE, qui aura lieu l'année prochaine. Pour marquer cet événement, un groupe de travail composé de six administratrices a été créé, afin de réfléchir à des initiatives qui mettront en avant l'Art et Essai ainsi que le travail et la richesse des salles et des associations adhérentes à notre réseau. Pour leur première action, les membres du groupe ont sollicité quelques adhérent-es pour réaliser des portraits vidéo de leurs salles. Six courtes vidéos de présentation ont ainsi été diffusées lors des Rencontres. Cette proposition est prolongée à tous-tes les adhérent-es de l'AFCAE qui souhaiteraient mettre en avant l'identité de leurs salles. En fin d'Assemblée, le CNC a annoncé, par la voix de son directeur du cinéma, Lionel Bertinet, une augmentation de l'enveloppe allouée au prochain classement Art et Essai, qui s'éleva à 19 millions d'euros, marquant une hausse de 600 000 euros par rapport au montant de l'année précédente. Selon lui, cette hausse « *permettra d'éviter ou du moins de rendre quasiment indolore un éventuel écartement* ». Lionel Bertinet a également rappelé les réformes en cours, à savoir celles des engagements de programmation et de diffusion et celle des cartes illimitées, précisant que les annonces concernant celle du classement Art et Essai feront l'objet d'un échange spécialement dédié à ce sujet, qui s'est déroulé le mardi 14 mai, et que nous aborderons dans l'article suivant. ●

Les membres du Conseil d'administration élu-es lors de l'Assemblée générale :

Caroline Grimault
Guillaume Bachy
Clémence Renoux
Céline Delfour
Charlotte Prunier
Corinne Honliasso
Dimitri Fayette

L'AFCAE, réunie le 12 juin, a voté le renouvellement de son Bureau :

Président: Guillaume Bachy
Vice-président-es: Clémence Renoux, Emmanuel Baron
Secrétaire: Caroline Grimault
Secrétaire adjointe: Charlotte Prunier
Trésorier: Cyril Désiré
Trésorière adjointe: Cerise Jouinot

Groupe Inédits
Responsable: Sylvie Buscaïl

Groupe Jeune Public
Responsable: Catherine Mallet

Groupe Répertoire
Responsable: Éric Miot

Groupe des Associations Territoriales
Responsable: Anne Huet

Que retenir des décisions concernant la réforme Art et Essai ?

Attendues depuis la sortie du rapport « Le cinéma à la recherche de nouveaux équilibres: relancer des outils, repenser la régulation », remis en avril 2023 par Bruno Lasserre, les mesures concernant la nouvelle réforme Art et Essai ont été annoncées lors d'un échange avec le CNC le 14 mai, dans le cadre des Rencontres nationales Art et Essai. Se sont exprimé-es pendant cet échange Angélique Delorme, présidente de la Commission du cinéma d'Art et d'Essai au CNC, et Lionel Bertinet, directeur du cinéma.

En ouverture de son intervention, Lionel Bertinet a rappelé le contexte de la réforme. Elle a été conçue à la suite de plusieurs travaux conjoints et successifs initiés, d'une part, par le CNC, tels que le bilan de la réforme de 2016 et le rapport Lasserre, sorti en avril 2023, mais aussi des travaux indépendants tels que le rapport de la Cour des comptes de septembre 2023 ou le rapport d'information des sénateurs Céline Boulay-Espéronnier, Sonia de La Provôté et Jérémie Bacchi, en mai 2023. De ces divers travaux se sont dégagés quelques objectifs majeurs concernant le classement Art et Essai, que le directeur du cinéma a présentés lors de l'échange, le premier étant de mieux accompagner la prise de risque éditoriale des exploitant-es. Il y a également à travers cette réforme un souhait de donner une place plus importante aux Commissions Art et Essai, permettant une meilleure valorisation des animations et des actions effectuées par les exploitant-es. Comme annoncé lors de l'Assemblée générale de l'AFCAE, l'enveloppe Art et Essai a été revue à la hausse (19 millions d'euros) afin d'éviter de possibles écartements dans le cadre du prochain classement et de mieux récompenser le travail des salles. De plus, une attention particulière aux actions à destination des 15-25 ans sera valorisée via la création d'un label. En effet, l'engagement des salles dans le travail avec ce public est devenu de plus en plus marqué ces dernières années, notamment dynamisé par la mise en place du Fonds Jeune Cinéphile selon Angélique Delorme, qui a pu constater cette tendance à la lecture des divers dossiers de subvention. Enfin, une amélioration de la lisibilité de l'aide et un évitement des effets de seuil sont envisagés. Pour répondre à ces objectifs, un certain nombre de mesures ont été formulées, dont la plupart correspondent aux axes d'amélioration proposés par l'AFCAE lors des diverses concertations préalables avec le CNC.

Mise en place de montants d'aide automatique plus progressifs

Actuellement, l'aide automatique allouée à chaque salle est déterminée selon une grille d'équivalence, qui associe un indice à un montant. Cet indice est calculé selon deux modalités. Pour les cinémas des catégories A et B, il s'agit du rapport entre le nombre

de séances Art et Essai de l'établissement et le nombre total de séances. Concernant les cinémas des catégories C, D et E, cet indice est calculé en prenant en compte le rapport entre le nombre de séances Art et Essai et le nombre moyen de séances proposées dans chacune des salles de l'établissement. Les montants d'aide automatique sont actuellement déterminés par des paliers, ce qui peut parfois causer des effets de seuil. Pour éviter ces effets, la nouvelle réforme mettra en place un calcul progressif de la subvention. Ce calcul sera basé sur des courbes de tendance établies à partir des montants actuels.

Un nouveau système d'évaluation de l'aide sélective

Une fois que la réforme sera mise en application, le CNC procédera à un changement concernant l'évaluation de l'aide sélective, le système actuel de minoration jusqu'à -65 points et de majoration jusqu'à +40 points étant jugé inadapté en raison du poids trop faible de ces calculs par rapport à l'aide automatique. Par conséquent, un mécanisme d'évaluation sur la base de notes allant de 0 à 20 sera implémenté, permettant un calcul plus homogène pour toutes les catégories d'établissements. Ainsi, les notes de 0 à 9 impliqueront une minoration alors que celles de 11 à 20 engendreront des majorations. Ces appréciations seront accordées par les Commissions Art et Essai, qui s'appuieront sur une batterie de 17 critères, dont six nouveaux : les résultats atteints par les établissements en termes de fréquentation des films Art et Essai, les actions mises en place à destination du public empêché, les actions menées en direction des documentaires, l'animation d'un ciné-club et l'usage du marketing digital.

Ajout de deux labels supplémentaires

Si les trois labels historiques, Jeune public, Patrimoine et Répertoire, et Recherche et Découverte restent inchangés, le CNC introduira deux nouveaux labels : Court métrage et 15-25. À noter que les labels ne feront plus l'objet d'une valorisation financière automatique, leur monétisation étant intégrée au calcul de l'aide sélective.

La pondération des films Art et Essai

Depuis la publication du rapport Lasserre, qui préconisait une surpondération des films Art et Essai sortis sur moins de 80 copies et une sous-pondération de ceux sortis sur plus de 400 copies, l'AFCAE s'est montrée inquiète au sujet du principe même de la pondération d'un film, en particulier si elle est déterminée en fonction de son plan de sortie. Les raisons étaient à la fois idéologiques (les films sont-ils tous égaux en fonction des territoires ?) mais aussi économiques, le plan de sortie étant un argument souvent employé par les distributeur-rices pour complexifier l'accès aux films dans certaines salles, notamment dans des zones atteintes par d'importants facteurs concurrentiels. Ainsi, l'AFCAE proposait une pondération en fonction du succès commercial d'un film, car ce dernier ne dépend pas forcément du plan de sortie. Cette opinion a été entendue par le CNC, et sera appliquée lors de la réforme, accompagnée d'une surpondération des films Recherche et Découverte sortant dans moins de 80 établissements. Par ailleurs, la prime « films fragiles » disparaîtra, sa logique se retrouvant dans le nouveau mécanisme de pondération. Les modalités de ces minorations et majorations restent à déterminer, notamment les coefficients et le nombre de films Art et Essai soumis à la sous-pondération.

Quelques sujets toujours en réflexion

Lors de son intervention, Angélique Delorme a rappelé l'organisation des Commissions Art et Essai, composées de professionnel-les du secteur du cinéma. Elle a également souligné certaines difficultés que rencontrent ces dernières, notamment celle d'étudier des centaines de dossiers dans des délais très courts. Pour alléger la charge de travail des commissionnaires, mais aussi pour assurer une connaissance plus approfondie des territoires, le CNC étudie actuellement la possibilité d'augmenter le nombre des commissions. L'intégration des nouveaux critères au dossier de subvention, ainsi qu'une simplification et une meilleure lisibilité de ce dernier sont également sous étude.

Selon Lionel Bertinet, les mesures suscitées entreront en vigueur en deux étapes. La mise en œuvre des mesures visant à augmenter la part sélective de l'aide se fera lors du classement pour l'année 2025, alors que la pondération des films sera réservée au classement de l'année 2026. ●

Les Rencontres de Cannes

1. Ouverture des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes 2024 par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, et Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes



2. **Le Royaume*** de Julien Colonna, en présence du réalisateur, de Thierry Frémaux, de Grégory Gajos d'Ad Vitam et d'Antoine Lafon, producteur



3 et 4. **Le Procès du chien** de Lætitia Dosch, en présence de Joanna Ros et Étienne L'Helgouac'h de The Jokers Films, présentation par Emmanuel Baron, secrétaire de l'AFCAE



5. **Septembre sans attendre** de Jonás Trueba, en présence du réalisateur, de Sylvie Pialat, productrice, et de Bénédicte Thomas d'Arizona Distribution, présentation par Cathy Besse Géry, responsable du Comité 15-25

6. et 7. **L'Histoire de Souleymane*** de Boris Lojkine en présence de Boris Lojkine (vidéo), d'Anne-Cécile Rolland, Faustine Brouillard, Marina Gomez et Roxane Arnold de Pyramide Distribution, présentation par Sylvie Buscaïl, responsable du groupe Inédits



8. **Ma vie ma gueule*** de Sophie Fillières en présence d'Agnès Jaoui et Agathe Bonitzer, comédiennes, Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier de Jour2Fête, ainsi que Julie Salvador, productrice, présentation par Caroline Grimault, vice-présidente de l'AFCAE

9. **Les Fantômes** de Jonathan Millet en présence du réalisateur, Pauline Seigland, productrice, Franck Salaün de Memento Distribution, présentation par Nicolas Milesi, responsable adjoint du groupe Inédits



10. **Miséricorde*** d'Alain Guiraudie (Les Films du Losange), en présence du réalisateur et de Gautier Labrusse, président du CNC, présentation par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE

11. **En fanfare** d'Emmanuel Courcol (Diaphana Distribution), en présence du réalisateur, présentation par Sylvie Buscaïl, responsable du groupe Inédits

12. **Niki** de Céline Sallette, en présence de la réalisatrice, de Thomas Legal, Damien Golla, Émilie Chatelan et Sarah Matelot de Wild Bunch Distribution, présentation par Clémence Renoux, vice-présidente de l'AFCAE



13. **Santosh*** de Sandhya Suri, en présence de Martin Bidou et Mathilde Declercq de Haut et Court, présentation par Caroline Grimault, vice-présidente de l'AFCAE

* Films ayant reçu le soutien du groupe Inédits

Prix des Cinémas Art et Essai 2024

Créé en 2019, le Prix des Cinémas Art et Essai est organisé par l'AFCAE, en partenariat avec le Festival de Cannes. Il a pour objectif de souligner leur engagement commun pour le soutien de la diffusion sur grand écran du cinéma d'auteur dans toute sa diversité, tout en valorisant le dynamisme et l'ampleur du réseau Art et Essai.



Mohammad Rasoulof recevant le Prix des Cinémas Art et Essai pour son film *Les Graines du figuier sauvage* avec les membres du jury

Cette année, le jury présidé par Nicolas Milesi (cinéma *Jean Eustache* à Pessac, Gironde) était composé de Cathy Besse Géry (Maison de l'Image à Aubenas, Ardèche), Maxime Iffour (cinéma *Le Bretagne* à Saint-Renan, Bretagne), Marie Meurant (cinéma *Le Caméo* à Avesnes-sur-Helpe, Nord) et Charlotte Prunier (cinéma *Les 3 Luxembourg* à Paris). Le prix a été attribué à Mohammad Rasoulof pour son film *Les Graines du figuier sauvage*, distribué par Pyramide Distribution, dont la sortie française est prévue le 18 septembre 2024. Lors de la remise du prix, le jury a prononcé le discours suivant: «Nous avons été profondément émus par ce film courageux, né d'une volonté farouche, en pleine répression

généralisée du mouvement iranien "Femme, vie, liberté". À travers ce Prix des Cinémas Art et Essai, nous souhaitons mettre en lumière une nouvelle fois le talent déjà reconnu d'un cinéaste en exil et dont l'œuvre n'en finit pas d'incarner une puissante et talentueuse liberté d'expression. L'histoire de cette famille iranienne, à la fois corrodée par le pouvoir en place et en même temps porteuse de prometteuses protestations, de douloureuses prises de conscience, nous a fascinés, nous a bouleversés. Le cinéma n'est jamais aussi beau et indispensable que lorsqu'il s'emploie à orchestrer des récits aussi illuminants. Nous souhaitons saluer un film pensé comme tel, dont la mise en scène exceptionnelle est

pourvoyeuse de beaucoup d'émotion. *Les Graines du figuier sauvage* est un grand film de cinéma, un grand film politique qui parlera intimement aux spectatrices et aux spectateurs dans nos salles. C'est également pour encourager cela que nous remettons ce prix. C'est un grand honneur; le travail de Mohammad Rasoulof est précieux et nous sommes heureux de participer à sa mise en lumière. *Les Graines du figuier sauvage* signe un acte de foi dans la jeunesse autant que dans la puissance du cinéma. Nous adressons un immense merci à son auteur Mohammad Rasoulof. » Une mention spéciale a été accordée au film *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia qui sortira en salles le 2 octobre 2024 (Condor Distribution). ●

Trois questions à Mohammad Rasoulof

Que signifie pour vous le fait d'avoir remporté le Prix des Cinémas Art et Essai ?

Ce prix a un sens particulier pour moi. Le fait que des spécialistes du cinéma d'auteur en France distinguent ce film me conforte dans l'idée que même si son histoire est forcément le fruit du contexte politique spécifique de l'Iran d'aujourd'hui, je peux, grâce à la puissance du langage cinématographique, la raconter de telle façon que ses enjeux humains soient compris en profondeur dans la culture européenne. Je me réjouis beaucoup d'être parvenu, malgré des conditions très restreintes et la pression de la clandestinité, à créer ce film complexe qui a su retenir l'attention des exploitants, parmi d'autres films qui ont été réalisés avec des budgets bien plus confortables et dans une liberté totale.

Comment vous est venue l'idée du film ?

L'idée du film m'est venue en plein mouvement «Femme, vie, liberté». J'étais en prison, où le niveau de répression et de violence du gouvernement envers les manifestants était palpable. Un des prisonniers politiques avait entamé une grève de la faim et son état devenait critique.

Un groupe de responsables de l'administration pénitentiaire et judiciaire s'est rendu dans notre secteur pour examiner son état. L'un de ces cadres m'a discrètement pris à part. Il s'est présenté comme un des responsables de la prison et m'a offert son stylo en cadeau. Il m'a fait part de sa colère face aux exactions commises par le gouvernement en réaction au mouvement populaire. Il m'a raconté que chaque matin, en passant la porte de la prison, il se demandait quand il finirait par se pendre devant cette même porte. Il m'a aussi dit que ses enfants le questionnaient et lui faisaient des reproches incessants. Cette conversation a été le déclic de ce projet de film.

Les Graines du figuier sauvage est votre huitième long métrage. Que signifie-t-il pour vous et comment s'inscrit-il dans votre filmographie ?

J'ai fait huit films et aucun d'entre eux n'est jamais sorti en salles en Iran. Cela peut paraître étonnant, mais je ne les ai moi-même presque jamais vus sur un grand écran, ne serait-ce que dans les étapes de la post-production !

Lorsque j'écrivais ce film et rêvais à sa réalisation, je savais que le risque de mon arrestation était de plus en plus grand. Je savais que si on m'arrêtait pendant ce tournage, je passerais de longues années en prison. Ainsi, chaque journée de tournage se transformait potentiellement en mes derniers instants sur un plateau de cinéma. Ce n'était pas la prison que je craignais, mais la perte du bonheur de tourner. Je me suis donc dit que puisque c'était peut-être ma dernière fois, je devais me jeter à l'eau et faire le film qui me plaisait, sans m'embarasser de contraintes de genre et d'une quelconque attente supposée. En l'écrivant, je me suis donné le courage de me laisser porter par cette histoire. C'était une expérience unique pour moi. Pendant le tournage, je pensais que ce film ne se terminerai jamais. Chaque jour, je cherchais simplement à savourer mes dernières heures de cinéma, alors que j'étais épuisé et angoissé. Je me sentais libre. Libre de briser la forme, de me défaire de tout ce que je pensais savoir du cinéma. L'équipe et les acteurs m'accompagnaient et me souriaient, pour me permettre de jouir de cette liberté. C'était plus que du cinéma... ●

Comment programmer à l'ère post #MeToo ?

Depuis le déclenchement du mouvement #MeToo, la question de la programmation des films, au regard des agissements des personnes impliquées dans leur tournage, est devenue de plus en plus saillante. Trois exploitant·es ont été invité·es à témoigner de leurs expériences lors d'un échange avec le Collectif 50/50, organisé pendant les Rendez-vous des exploitant·es, et modéré par Laura Pertuy, journaliste et secrétaire générale du Collectif, ainsi que par Marguerite de Lacotte, responsable du *Gallia Théâtre Cinéma* à Saintes.



© Clémence Rolland-Casabio

La première prise de parole fut celle de **Stéphanie Jaunay**, programmatrice du cinéma au Théâtre National de Bretagne de Rennes (TNB), qui a abordé la programmation du film *J'accuse* de Roman Polanski, sorti en novembre 2019. Le procès en révision de Dreyfus ayant eu lieu à Rennes, le TNB s'est engagé sur le film et a permis à de nombreux·ses élèves de le découvrir en avant-première, dans le cadre de leur programme scolaire. Une semaine avant la sortie du film, l'intervention d'Adèle Haenel, membre de l'équipe pédagogique de l'école de comédien·nes du TNB, dans *Mediapart*, fait écho aux accusations d'abus sexuel sur mineure formulées à l'encontre de Roman Polanski. C'est une prise de conscience pour l'équipe du TNB. Alors qu'une association locale s'oppose fermement à cette programmation, et le manifeste avec force et dégradations sur le bâtiment, Stéphanie Jaunay prend la décision de garder le film car elle refuse de céder à la violence. Pour la programmatrice, cette situation a marqué le début d'une réflexion plus approfondie sur la programmation du cinéma, qui s'est traduite par un travail plus important sur le cinéma de matrilégitime, par la création d'un cycle autour de la diversité des pensées féministes, mais aussi par une plus grande attention portée aux films en sortie nationale réalisés par des femmes. **Laurent Callonnec**, directeur et programmeur

de *L'Écran* à Saint-Denis, a partagé son expérience concernant la programmation des *Amandiers* de Valeria Bruni Tedeschi, sorti en novembre 2022. Au moment où paraît l'article de *Libération*, qui dévoile les accusations contre l'un des acteurs du film, celui-ci est déjà diffusé à *L'Écran*. Laurent Callonnec décide de le déprogrammer pendant une période: «Il fallait réagir vite pour que les spectateur·rices ne s'attachent pas au film avant de découvrir les faits dans les médias», a-t-il expliqué. Accusé de censurer le film, le directeur de *L'Écran* a expliqué que cela a été une période nécessaire qui lui a permis de réfléchir à une solution appropriée. Suite à des discussions avec divers acteur·rices du secteur, il décide de garder deux séances accompagnées d'espaces de parole libre entre les spectateur·rices et les équipes du cinéma. Par ailleurs, le directeur essaye d'inclure de plus en plus les membres de son équipe dans le travail de programmation, afin de pouvoir construire un dialogue transversal quant au choix des films. Le dernier témoignage fut celui de Fabien Gaffez, directeur artistique du Forum des images à Paris, qui a abordé le choix de programmation de *Chinatown* de Roman Polanski dans le cadre d'une thématique de 80 films consacrée à la ville de Los Angeles en 2023. Un jour avant la séance, *Le Point* fait sa Une et publie un entretien dans lequel Emmanuelle Seigner, épouse de Polanski, dialogue avec Samantha Geimer, violée par celui-

ci il y a une quarantaine d'années. Cet événement a mené certain·es membres de l'équipe du Forum à demander la déprogrammation du film. Suite à plusieurs discussions en interne, il a été décidé de maintenir la séance, en l'accompagnant d'un carton expliquant ce choix de programmation. La réponse du public a été plutôt négative, certain·es des spectateur·rices n'ayant pas forcément envie d'être confronté·es à ces informations. Ces témoignages ont suscité plusieurs réactions parmi les participant·es à l'échange, la première concernant la difficulté d'agir rapidement face à une information que les exploitant·es apprennent tardivement. Une participante travaillant dans un réseau de salles a expliqué avoir encouragé les exploitant·es à programmer *Les Amandiers* lors d'un prévisionnement, notamment parce qu'il était réalisé par une femme. Lorsque la polémique autour du film se déclenche, elle se sent démunie et se demande comment gérer la situation. «*Cela passe par la relation avec les distributeur·rices aussi*», a répondu Stéphanie Jaunay, mentionnant avoir déjà rendu une copie dans une situation similaire. Selon ses expériences, les distributeur·rices ont été à l'écoute et les relations concernant les films problématiques n'ont pas été difficiles. La mise en place d'une charte pour trouver des solutions à ces situations a également été abordée par une participante, qui a souligné la difficulté de cet exercice, les cas étant très différents et les actions ne pouvant pas être standardisées. Une autre participante a mentionné la programmation difficile du film *Riposte féministe*, sorti en novembre 2022. Un collectif local, initialement invité pour présenter le film et échanger avec le public, annule sa venue après avoir appris que certaines femmes apparaissant dans le film n'ont pas donné leur accord pour être filmées. Les employé·es du cinéma doivent faire face aux reproches de certain·es spectateur·rices, qui soutiennent que si la situation avait été expliquée en avance, ils et elles ne seraient jamais venu·es participer à la séance. Une autre participante explique avoir fait un affichage explicatif dès l'accès aux caisses pour éviter ce cas de figure. Programmer un film relève d'un geste politique, qui engendre une prise de position de la part des exploitant·es, amené·es à assumer des responsabilités lors de décisions prises rapidement et souvent de manière solitaire. Si aucune solution n'est parfaitement satisfaisante pour l'ensemble des spectateur·rices, le plus important est que chaque programmeur·rice suive une ligne directrice qui respecte son intime conviction. La médiation et le dialogue, avec les spectateur·rices, mais aussi avec l'équipe du cinéma, les distributeur·rices et producteur·rices semblent être les outils à privilégier. Cet échange a marqué le début d'un chantier de travail sur la question de la programmation, poursuivi lors du Festival La Rochelle Cinéma. ●

Santosh
Sandhya Suri
Inde, 2024, 2 h 08
Sortie
le 17 juillet
Distribution
Haut et Court

Festival de Cannes
2024 – Sélection
officielle, Un
Certain Regard



Santosh

Sandhya Suri

Santosh a 28 ans lorsqu'il son mari policier meurt tragiquement. Elle hérite de son poste et devient à son tour agent de police...

Ce premier long métrage de fiction plonge son personnage principal au cœur d'une intrigue captivante et pleine de sinuosités, une enquête policière sur le viol et le meurtre d'une fille de basse caste, dont le récit discret et intime prend la forme d'un parcours d'émancipation féministe. Santosh, travaillant pour la première fois, découvre et se confronte à la misogynie institutionnelle, à la corruption politique, aux brutalités et à la féroce iniquité entre castes et autres discriminations antimusulmanes. D'une caste élevée et de classe moyenne, Santosh est constamment tiraillée par des forces contradictoires et moralement coupables. Grâce à un scénario finement construit et à une mise en scène sobre, la réalisatrice imprègne subtilement les éléments constitutifs de la dérive identitaire de son pays aujourd'hui, nous interrogeant sur le sens du pouvoir. ● **Fabienne Fournieret** – ACAP Cinéma, Amiens

Le Roman de Jim
Arnaud et
Jean-Marie Larrieu
France, 2024
1 h 41
Sortie
le 14 août
Distribution
Pyramide
Distribution

Festival de Cannes
2024 – Cannes
Première



Le Roman de Jim

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Aymeric retrouve Florence, une ancienne collègue de travail, au hasard d'une soirée à Saint-Claude dans le Haut-Jura. Elle est enceinte de six mois et célibataire. Quand Jim naît, Aymeric est là. Ils passent de belles années ensemble, jusqu'au jour où Christophe, le père naturel de Jim, débarque...

Avec Karim Leklou, les frères Larrieu délaissent leur fantaisie et penchent du côté du mélo pour suivre vingt-cinq ans de la vie d'une famille, composée puis décomposée, dans cette adaptation du roman éponyme de Pierrick Bailly. Portée par le regard d'Aymeric, photographe amateur, père adoptif et intérimaire gentil, l'intrigue interroge les liens entre un père et un fils, dessinant une chronique douce et sentimentale qui va jusqu'au bout de l'émotion. Surtout, elle interroge le temps qui passe, et un rapport aux images et aux photos qui est déjà celui d'un autre temps où il fallait les développer. C'est bien dans cet interstice-là que se glisse toute la force tranquille et bouleversante du film. ●

Marianne Fernandez – Cinéma Les Tempeliers, Montélimar

Girls Will Be Girls
Shuchi Talati
Inde, France,
États-Unis,
Norvège, 2023
1 h 58
Sortie
le 21 août
Distribution
Nour Films

Sortie
le 21 août

Distribution
Nour Films



Girls Will Be Girls

Shuchi Talati

Mira, 16 ans, mène une vie d'élève modèle dans un pensionnat d'élite au nord de l'Inde. Alors que les examens approchent, sa mère Anila revient s'installer dans la région pour la soutenir et veiller sur elle. Mais la rencontre de Mira avec un nouvel élève, Sri, va semer le trouble dans la relation entre les deux femmes, chacune se retrouvant confrontée à ses propres désirs. Primé à Sundance, ce premier film subtil nous vient d'une cinéaste intéressée par les personnages féminins subversifs. Fièrement titrée *Une fille reste une fille*, l'histoire de Mira et de sa mère Anila (Preeti Panigrahi et Kani Kusruti, éblouissantes), révèle une ironie cruelle depuis cette société indienne privilégiée, certes, mais pas moins phalocrate. La mise en scène épouse les points de vue tortueux de Mira sur sa propre existence, à travers un récit comme décadré, parfois, par trop de règles non dites qui en sont les enjeux véritables – aliénants. Une œuvre habile et finalement émouvante. ●

Nicolas Milesi – Cinéma Jean Eustache, Pessac



Hijo de Sicario

Astrid Rondero et Fernanda Valadez

Après l'assassinat d'un sicario dans une petite ville mexicaine, Sujo se retrouve orphelin et échappe de justesse à la mort grâce à sa tante qui l'élève à la campagne. À l'adolescence, la rébellion s'éveille en Sujo et il rejoint le cartel local. L'héritage de son père semble alors rattraper son destin.

Grand Prix du jury du Festival de Sundance 2024, le film éblouit d'emblée par son montage ciselé et sa photographie, chapitres d'ombres et de lumière, à l'image du parcours de Sujo, où la nature mystique côtoie un réalisme brut. À la lisière du thriller, du western et du conte, les deux réalisatrices tissent méthodiquement un récit où notre regard épouse le point de vue de l'enfant reléguant en hors-champ la violence des hommes. Malgré les ombres qui planent sur Sujo, et le poids du déterminisme social, la force du film réside dans cette indéfectible confiance en son personnage et en sa volonté de s'extraire d'une voie que lui impose son héritage. Une quête initiatique lumineuse. ●

Morgane Lainé – Cinéma Eden 3, Ancenis-Saint-Géréon



Emilia Pérez

Jacques Audiard

Surqualifiée et surexploitée, Rita use de ses talents d'avocate au service d'un gros cabinet plus enclin à blanchir des criminels qu'à servir la justice. Mais une porte de sortie inespérée s'ouvre à elle, aider le chef de cartel Manitas à se retirer des affaires et réaliser le plan qu'il peaufine en secret depuis des années: devenir enfin la femme qu'il a toujours rêvé d'être.

Tourné en langue espagnole dans un Mexico reconstitué en studio, *Emilia Pérez* surprend par ses audaces tant scénaristiques que formelles, Jacques Audiard sachant manifestement associer les talents. Tour à tour film de cartel, comédie musicale et mélo aux accents almodovariens, c'est un film hybride, pour ne pas dire transgenre, qui fait siens ces différents registres presque contradictoires avec une fluidité et un brio déconcertants. Pensée comme un opéra, cette quête de rédemption imprégnée de violence atteint l'émotion grâce à ses flamboyants personnages féminins. Insensé et puissant! ●

Stéphanie Debaye, Cinéma Trianon, Sceaux



eXistenZ

David Cronenberg

Une créatrice de génie, Allegra Geller, a inventé une nouvelle génération de jeu qui se connecte directement au système nerveux: eXistenZ. Lors de la présentation du jeu, un fanatique cherche à la tuer. Un jeune stagiaire, Ted Pikul, sauve la vie d'Allegra. Une poursuite effrénée s'engage entre la réalité et l'univers trouble du jeu.

Premier scénario original depuis *Vidéodrome*, *eXistenZ* a pu donner l'impression d'un surplace après *Crash* et *Le Festin nu*. Mais s'il est vrai que le film déploie toute une imagerie immédiatement reconnaissable et des thématiques qui lui sont chères (le glissement du réel, la chair et l'esprit), on découvre ici un Cronenberg plus politique qui s'inspire de la fatwa lancée contre Salman Rushdie pour dénoncer les attaques contre la liberté d'expression, de pensée, de création. Mais Cronenberg n'est pas un pamphlétaire et *eXistenZ*, avec son humour, ses visions décalées et ses références à Hitchcock, s'avère peut-être le film le plus ludique de son auteur. ●

Olivier Bitoun – Cinéphare, Le Relecq-Kerhuon

Emilia Pérez
Jacques Audiard
France, Mexique,
États-Unis,
2024, 2 h 12
Sortie
le 21 août

Distribution
Pathé Films
Sélection officielle
Festival de Cannes
2024, Prix du jury,
Prix de la meilleure
interprétation
féminine



eXistenZ
David Cronenberg
Canada,
Royaume-Uni,
1999, 1 h 36
Sortie
le 3 juillet

Distribution
L'Atelier
Distribution



Typhoon Club

Shinji Sômai

Une petite ville près de Tokyo... Un vent puissant s'élevé alors que des lycéens sont en chemin pour l'école. On annonce un typhon et la pluie commence à tomber. Ignorant l'ordre d'évacuer le lycée, quelques élèves décident de rester.

Dans un curieux mouvement de synchronie, *Typhoon Club* a été réalisé à quelques mois d'écart de *Breakfast Club*, film fondateur du teen-movie américain réalisé par John Hughes, et le film de Shinji Sômai semble y répondre point par point. Là où Hughes fait de ses personnages des archétypes (qui deviendront clichés par la suite), les jeunes gens du film de Sômai sont au contraire traversés par une multitude de sentiments contradictoires, portés par une mise en scène en longs plans séquences où la violence des situations et des affects ne sont jamais éludés. Enfin, à la comédie teintée d'une douce mélancolie d'Hollywood, Sômai oppose une vision anarchiste et moderne de l'adolescence, entre éveil aux sexualités et rejet des normes du monde des adultes. ●

Victor Bournerias – Cinéma Le Grand Action, Paris



Napoléon

vu par Abel Gance

L'épopée napoléonienne d'Abel Gance dans sa «grande version» inédite et définitive. Après 16 ans d'une aventure collective sans précédent dans l'histoire de la Cinémathèque française, le public est enfin invité à venir juger sur pièce un film que nul n'a jamais vu depuis 1927. Exemplaire œuvre de cinéma en deux parties pour un film de sept heures, où la technique innovante, surprenante et bouleversante transcende le sensible, exalte les plans, enflamme le montage et exacerbe la sublime musique créée pour ce film restauré, cette «leçon filmique» reste digne de figurer au panthéon des écoles mondiales de cinématographie. Cet hommage du précurseur Abel Gance à un grand homme d'État, Napoléon Bonaparte, est recomposé magistralement en symphonie cinématographique, illustré magnifiquement par une partition de Simon Cloquet-Lofollye, pour la bande sonore. Chef-d'œuvre incontournable de l'histoire du cinéma mondial, à voir et revoir, sans modération! ●

Florent Paris – Cinéma Le Luxor, Oloron-Sainte-Marie

Typhoon Club
Shinji Sômai
Japon, 1985,
1 h 55
Sortie
le 3 juillet

Distribution
Survivance



Napoléon
Abel Gance
France,
7h, 1927
Sortie
le 10 juillet

Distribution
Pathé Films

La Garçonnière
Billy Wilder
États-Unis, 1960
2 h 05
Sortie
le 28 août
Distribution
Les Acacias
Distribution



La Garçonnière Billy Wilder

Dans l'espoir d'une promotion, C.C. Baxter prête son appartement à ses supérieurs qui y emmènent leurs maîtresses. Jusqu'au jour où son chef invite Mlle Kubelik, dont Baxter est amoureux...

Billy Wilder est un orfèvre de la mélancolie. Celle, ici, du monde du travail, de la société du pouvoir qui organise les êtres. Ce chef-d'œuvre nous conte la fable terrible de celles et ceux qui ne sont que la projection d'un fantôme mercantile. Les hommes sont de la pire espèce, leurs mains sont baladeuses, leurs rires gras et leur lâcheté exemplaire. Les femmes tentent d'exister, prisonnières du regard des autres, n'ayant pour fuir leur propre aliénation que le suicide ou l'alcool. Pourtant c'est un film drôle car l'humour est la politesse du désespoir et l'auteur sait qu'il n'y a pas de rire plus profond que celui qui se trouve au bord des larmes. C'est une histoire qui dit la beauté de s'extraire du système, de faire un pas de côté, et de devenir, grâce à l'amour, un « mensch », c'est-à-dire un être humain. ● William Robin - Sceni Qua Non, Nevers

Marcel Pagnol 50 ans
France,
Rétrospective
1931 - 1951
Sortie
le 24 juillet
Distribution
Carlotta Films



Rétrospective Marcel Pagnol 50 ans

Dès *Marius*, qu'il supervise en 1931 aux côtés d'Alexandre Korda, Marcel Pagnol comprend les immenses possibilités que lui offre le nouveau cinéma parlant. À l'instar de Renoir ou Guitry, il maîtrise cet art de la conversation où le verbe, qu'il soit chuchotement ou vocifération, sermon grave ou rhétorique jubilatoire, est un élément dynamique clé de la « cinématurgie ». Pour mettre en scène ce spectacle de la parole, Pagnol, disparu il y a 50 ans, impose un style naturaliste novateur où la caméra flirte librement avec les rues animées de Marseille ou les vallons de Provence, ouvrant ainsi la voie du néoréalisme italien. Partageant avec Jean Giono, qu'il adapte dans *Jofroi*, *Angèle et Regain*, le même amour intense de la Provence, Pagnol observe avec une chaleureuse tendresse et un lyrisme familial son petit monde de méridionaux ordinaires, hauts en couleurs et tragiques. Cinéaste complet, jusque dans son autonomie de production et de distribution, Pagnol est authentiquement moderne et universel. ● Jean-Fabrice Janaudy - Cinéma Le Vincennes, Vincennes

L'Histoire de Souleymane, grand gagnant des Rencontres nationales Art et Essai

Sélectionné en section Un Certain Regard du Festival de Cannes et présenté le deuxième jour des Rencontres nationales Art et Essai, *L'Histoire de Souleymane* a fait l'unanimité parmi les professionnel·les et les jeunes cinéphiles.

C'est l'histoire d'un jeune Guinéen arrivé en France, celle de son quotidien mouvementé, partagé entre les kilomètres parcourus à vélo dans les rues de Paris pour livrer des repas et les préparations pour sa demande d'asile. Avec ce troisième film, Boris Lojkine signe un récit palpitant, qui n'a pas laissé indifférent le public et les jurys cannois. Doublement primé à Un Certain Regard, par le Prix du jury et celui de la meilleure interprétation masculine pour Abou Sangaré, le film a également reçu le Prix FIPRESCI de la critique internationale. À l'instar de *Linda veut du poulet!* en 2023, *L'Histoire de Souleymane* a laissé sa marque sur les membres des groupes et sur les adhérent·es de l'AFCAE. En effet, le film a été élu coup de cœur du groupe Inédits, du Comité 15-25 et a obtenu la première place dans un sondage effectué auprès des adhérent·es, invité·es à choisir leur favori parmi les films de la sélection des Rencontres nationales Art et Essai. Mais ce ne sont pas seulement les professionnel·les qui ont été touché·es par cette histoire. Le film se retrouve parmi les coups de cœur des membres du jury Étudiant·es au cinéma, qui y ont vu, entre



autres, des parallèles avec la condition précaire de certain·es étudiant·es aujourd'hui. Le film leur a permis de voir l'envers de la médaille des applications de livraison, tout en les accaparant avec son rythme haletant, qui les a tenu·es en haleine tout au long de la projection. Ils et elles seront amené·es à construire des outils d'accompagnement pour le film. En plus du coup de cœur Étudiant·es au cinéma, *L'Histoire de Souleymane* a séduit le jury des huit jeunes bénéficiaires du pass Culture présent aux Rencontres, ce qui permettra une meilleure visibilité du film au sein du dispositif ainsi qu'un accompagnement spécifique sur divers canaux médiatiques. Un début remarquable, qui présage une belle carrière pour le film dont la sortie est prévue le 9 octobre chez Pyramide Distribution. ●

Coups de Cœur Comité 15-25

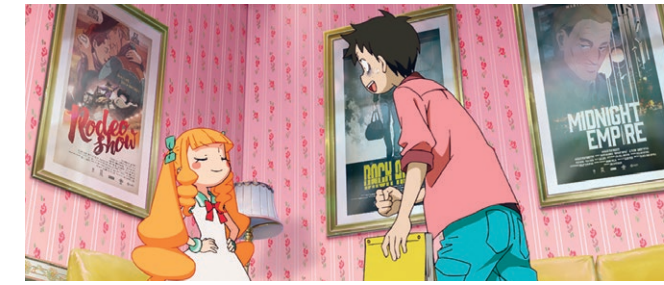


Pompo the cinephile
Takayuki Hirao
Japon, 2021
1 h 34

Sortie le 3 juillet
Distribution
Art House Films

Emilia Pérez
Jacques Audiard
France, Mexique,
États-Unis,
2024, 2 h 12

Sortie le 21 août
Distribution
Pathé Films
Sélection officielle
Festival de Cannes
2024, Prix du jury,
Prix de la meilleure
interprétation
féminine



Pompo the cinephile Takayuki Hirao

Bienvenue à Nyallywood, la Mecque du cinéma où Pompo est la reine des films commerciaux à succès. Le jour où elle décide de produire un film d'auteur plus personnel, elle en confie la réalisation à son assistant Gene. Lui qui en rêvait secrètement sera-t-il à la hauteur ?

En traversant les diverses étapes de production d'un film nous est décrite l'industrie cinématographique occidentale d'un point de vue oriental. À noter que la cadence est rapide, je le recommande donc à partir de 15 ans. Mais vous pouvez aussi trouver votre bonheur si vous êtes un·e cinéphile ou si vous travaillez dans le cinéma car ce film parle de vous ! Dans cet univers parodique, les références ne manquent pas. L'univers du film se veut au plus proche de la réalité du cinéma avec ses étoiles et ses mutations. Si l'aspect graphique ne touche pas votre sensibilité, les prouesses du montage et ses transitions dynamiques le pourront. En jouant sur son style d'animation et le langage cinématographique, Takayuki Hirao défend ses deux passions : le manga et le cinéma. ●

Ylang Roy - Cinéma Le Méliès de Port de Bouc



Emilia Pérez Jacques Audiard

Surqualifiée et surexploitée, Rita travaille au service d'un gros cabinet plus enclin à blanchir des criminels qu'à servir la justice. Mais une porte de sortie s'ouvre à elle, aider le chef de cartel à se retirer et à réaliser son plan : devenir la femme qu'il a toujours rêvé d'être.

Si je vous parle d'une comédie musicale sur la transidentité avec pour toile de fond les cartels mexicains, réalisé par Jacques Audiard, avec Selena Gomez, il va peut-être vous falloir un petit temps devant tant d'informations ? Le film bénéficie d'un casting féminin impeccable – elles brillent toutes par leur interprétation viscérale. *Emilia Pérez* vous emporte visuellement avec une photographie colorée, parfois clipsée. Vos oreilles pourront profiter d'une bande-son savoureuse qui vous restera en tête ! Bref, *Emilia Pérez* fait du bien, autant pour son engagement fort pour la communauté LGBTQIA+ sous-représentée au cinéma, mais également pour ses qualités audiovisuelles démentes. Un voyage sensoriel à ne pas louper ! ●

Myliène Frogé, Cinéma La Tournelle, L'Hay-les-Roses

Étude CNC: les jeunes et le cinéma

Le jeudi 6 juin, le CNC a présenté son étude inédite « Les jeunes et le cinéma », dont les résultats démontrent l'intérêt toujours important des 15-24 ans pour la salle de cinéma.

L'étude, menée par BVA Xsight, s'est déroulée en deux phases. La première, qualitative, a eu lieu en novembre 2023 auprès de 34 jeunes, suivie d'une deuxième, quantitative, en janvier 2024, auprès de 2508 jeunes de France métropolitaine (hors Corse). Selon l'étude, les 15-24 ans constituent l'une des catégories d'âge qui fréquente le plus les salles de cinéma : 85 % d'entre elles et eux se sont rendu·es au cinéma au moins une fois dans l'année, contre 65 % des Français·es. En 2023, les jeunes sont allé·es au cinéma en moyenne 4,2 fois dans l'année. Deux tendances de fond concernant leurs pratiques cinématographiques se sont dégagées de cette étude : l'hégémonie du cinéma américain et la digitalisation de plus en plus importante de la vie des jeunes. Ainsi, ces dernières se construisent des attentes de plus en plus fortes concernant leurs expériences cinématographiques, basées sur les standards américains, que ce soit en termes de moyens techniques et financiers ou de l'importance accordée aux dimensions consumériste et spectaculaire. La diversification des pratiques de consommation audiovisuelle chez les jeunes ne semble toutefois pas affecter leur fréquentation de la salle. En effet, 71 % des personnes interrogées se rendent au cinéma et utilisent des plateformes SVOD de manière complémentaire. La salle de cinéma est un lieu de sociabilisation pour la majorité des jeunes interrogé·es (90 %), qui s'y rendent très souvent avec leurs proches. Plusieurs motivations les poussent à aller en salles telles que le divertissement, l'enrichissement

culturel ou l'attrait pour les événements spéciaux. La salle représente un « sas » entre le quotidien et la fiction, qu'ils et elles peuvent partager avec le reste du public. Les habitudes cinématographiques construites lors de l'enfance semblent être un atout majeur dans la fréquentation des salles par les 15-24 ans, la prescription familiale étant le moteur principal. Les séances scolaires renforcent alors des dynamiques familiales déjà en place. La comédie française est le genre le plus vu par les jeunes, malgré une image ambivalente du genre (vecteur identitaire fort, associé à un sentiment de redondance et de moindre qualité cinématographique). En dehors de la comédie, les autres films français sont peu connus par ce public jeune. Les cinémas indépendants représentent 13 % des salles côtoyées par les 15-24 ans interrogé·es, principalement dans les villes moyennes de 20 à 100 000 habitant·es. De manière générale, le prix du ticket semble être le principal frein au déplacement en salle, les jeunes interrogé·es déclarant payer en moyenne 9,50 euros pour une séance. Ce sentiment de cherté est à mettre en perspective avec la fréquentation des salles « premium ». Celles-ci sont plébiscitées pour leur qualité d'image et de son, au détriment parfois d'autres établissements. Toutefois, 86 % des jeunes interrogé·es sont satisfait·es de leurs expériences au cinéma, 76 % d'entre elles et eux souhaitant se rendre en salle dans les douze prochains mois. ●

Retrouvez l'intégralité de l'étude « Les jeunes et le cinéma » sur le site internet du CNC.



Un merle chanteur

Amitié avec Otar Iosseliani, Bernard Eisenschitz

Paru en avril 2024 aux éditions de L'œil, 64 pages

Les premières pages d'*Un merle chanteur* en font un livre d'images. C'est aussi, comme le formule le titre, le livre d'une amitié, et d'une amitié avec les images du cinéaste géorgien Otar Iosseliani qui, « en démolissant la vieille idée de raconter une histoire, raconte plus d'histoires que n'en contient le cinéma couant (...) ». Eisenschitz rappelle « la lutte pour arriver à faire un film ». Iosseliani, pensant à Tarkovski, rappelle qu'il « existe un critère très important pour les artistes : être honnête. » Les éditions de L'œil rappellent à notre présent un cinéaste et ses films.

Nous nous rappelons alors à nous-mêmes que pour ces films, nous nous devons, comme pour des amis, de remettre le temps en marche pour mieux les retrouver. ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la Mer*

27^e Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public

Elles auront lieu à Sarlat-la-Canéda, au cinéma *Le Rex*, du **mardi 10 au jeudi 12 septembre 2024**. L'accueil débutera le mardi à partir de 14h. Le mercredi, plusieurs ateliers pratiques, de réflexions et d'échanges auront lieu. Le jeudi se tiendra une conférence sur la technique de l'écran d'épingles avec un temps historique et un temps technique. Des avant-premières et des présentations de films en cours de réalisation rythmeront ces 3 jours.



Inscriptions

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 25 août 2024. L'inscription se fait via Weezevent, le règlement peut se faire par carte bancaire, chèque ou virement bancaire. Pour les personnes invitées (institutionnel-les, presse, etc.), un code promotionnel leur sera prochainement communiqué par mail.

Plus d'infos sur les inscriptions sur <https://shorturl.at/hiF08>
Plus d'infos sur le programme à venir sur [afcae.org](https://www.afcae.org)

Formation

Une formation « Le Spectateur et le Médiateur », réservée aux adhérent-es, sera proposée le mardi 10 septembre.

Les structures culturelles cherchent de plus en plus à inclure les spectateur-rices au sein de leur programmation. Mais comment penser ces nouvelles relations et quels outils utiliser pour réinventer la relation au public ? Cette formation permettra à chacun de comprendre et tester une nouvelle place pour le spectateur-riche au sein de sa politique de l'intelligence collective. C'est aussi l'occasion de découvrir des outils techniques adaptables à toutes sortes d'animations, et la force du travail en réseau.

L'affiche

L'affiche a été réalisée par l'illustrateur et réalisateur **Pierre-Luc Granjon**. Après des études à l'école d'art appliqué de Lyon, il devient réalisateur de films d'animation, dont *Les 4 saisons de Léon*, *Le Loup blanc*, *Petite escapade*, et scénariste (*Neige*, *Zibilla*, *Giuseppe*, *Mary Anning*). Il vient de co-réaliser le long métrage *Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci* de Jim Capobianco. Il a réalisé *Les Bottes de la nuit*, un court métrage sur écran d'épingles, qui sera présenté lors des Rencontres.

Florence Mialhe, invitée d'honneur

Née en 1956, Florence est diplômée de l'École nationale des arts décoratifs en spécialisation gravure. Elle débute sa carrière professionnelle comme maquettiste pour la presse, expose des dessins et des gravures. En 1991, elle réalise son premier court métrage *Hammam*. Elle réalise ses films à base de peinture, de pastel ou de sable, directement sous la caméra en procédant par recouvrement. Son travail est remarqué dans différents festivals en France comme à l'international. Elle reçoit notamment le César du meilleur court métrage en 2002 pour *Au premier dimanche d'août*, une mention spéciale au Festival de Cannes en 2006 pour



Conte de Quartier et reçoit en 2015 un Cristal d'honneur, à l'occasion du 39^e Festival International du Film d'animation d'Annecy pour l'ensemble de son œuvre. Elle a travaillé comme enseignante dans différentes écoles d'animation : les Gobelins, l'ENSAD, la Poudrière, et continue parallèlement son travail de plasticienne. La plupart

de ses films ont été écrits avec la collaboration de l'écrivaine Marie Desplechin. Leur long métrage *La Traversée* a reçu en 2010 le Prix du meilleur scénario au Festival Premiers Plans à Angers et a fait l'objet d'une exposition à l'abbaye de Fontevraud. En 2017, il reçoit le Prix de la Fondation Gan pour le Cinéma. Sorti en France le 29 septembre 2021, *La Traversée* a été sélectionné et a remporté de nombreux prix dans les festivals en France et à l'international dont une mention du jury au festival d'Annecy (FIFA). Elle vient de terminer un nouveau court métrage, *Papillon*, qui a obtenu l'Ours de cristal à la Berlinale, le Prix du public au festival de Meknès au Maroc et le prix André-Martin à Annecy. ●

Rapport conjoint CICAIE-Unic-Europa cinemas

Par-delà le box-office : l'impact culturel, social et économique du cinéma

Les trois principales institutions relatives aux cinémas européens, la CICAIE (Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai), l'UNIC (Union internationale des cinémas) et Europa Cinemas ont uni leurs forces à celles de l'agence de recherche Omdia Consulting pour rassembler des données sur le rôle des cinémas Art et Essai. L'étude « Par-delà le box-office » permet de remettre l'attention sur l'importance des cinémas et sur la santé de l'écosystème audiovisuel. Elle montre que si les possibilités de voir des films en dehors des salles de cinéma se multiplient, l'expérience unique de l'espace cinéma reste plus que jamais cruciale, et que les cinémas conservent leur rôle de curateurs et de précurseurs de tendances pour la consommation de films à domicile. Trois aspects mettent en évidence l'impact considérable des cinémas :

L'importance culturelle des cinémas

Les cinémas, en particulier les salles indépendantes et les salles Art et Essai, sont avant tout des lieux de culture. Le pouvoir des cinémas est dû à la manière exceptionnelle dont ils permettent de découvrir des histoires, une expérience formatrice importante, que ce soit pour les enfants qui peuvent éprouver leurs premières histoires marquantes sur grand écran ou pour les adultes à qui l'on montre des histoires auxquelles ils et elles n'auraient pas eu accès autrement. Les cinémas constituent un pont entre les publics locaux et les perspectives mondiales en proposant des contenus, en particulier ceux des groupes sous-représentés dont les points de vue ont une chance d'atteindre un public. Elle offre également la possibilité de poursuivre l'histoire après le film : en discutant avec d'autres spectateur-rices ou en profitant d'événements connexes tels qu'une séance de questions-réponses avec le ou la cinéaste ou un dîner thématique. Aller au cinéma, c'est plus que regarder un film, c'est s'y immerger complètement, ce qui est presque impossible à faire chez soi.

L'importance économique du cinéma

Le rôle économique des cinémas se définit d'abord par leur rôle d'employeur : entre la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni, plus de 100 000 personnes travaillent directement dans les salles de cinéma. En outre, les cinémas sont des lieux d'innovation, comme le prouve le passage progressif des films en noir et blanc sur bobines aux technologies de projection laser. Enfin, les salles de cinéma sont beaucoup plus transparentes que les autres canaux de diffusion des films : la plupart des diffuseurs, par exemple, ne publient pas le nombre de vues par film, ce qui fait des salles de cinéma les seules mesures fiables du succès commercial d'un film. Parallèlement, les spectateur-rices représentent également une part importante de l'impact économique des cinémas. Une sortie au cinéma encourage les dépenses pour d'autres biens et services : un chiffre belge a montré que 33,5% des spectateur-rices déclarent qu'ils-elles consommeront sur le chemin du cinéma ou après une sortie au cinéma.

L'importance sociale du cinéma

Le rôle social des cinémas pourrait bien être le plus important : ils offrent un espace abordable pour passer du temps avec des ami-es ou rencontrer de nouvelles personnes, grâce aux conversations souvent suscitées par le film projeté. Dans l'ensemble, il a été démontré que les cinémas réduisent la solitude au sein des communautés, en permettant aux gens de se rencontrer. Enfin, les cinémas sont aussi des espaces de fierté civique : ce sont des paysages architecturaux, des centres communautaires, des centres sociaux.

Conclusion

Les cinémas restent un lieu central de la vie publique au XXI^e siècle. Grâce à leur pouvoir d'innovation et à un soutien public continu et sur mesure, les cinémas Art et Essai conserveront leur rôle essentiel de « dernier kilomètre » permettant à tout film d'atteindre son public, en tant qu'arbitres d'une culture diversifiée et de carrefours communautaires incontournables. ●

17 Novembre 2024
Journée Art et Essai
du Cinéma Européen

Save the date !

L'European Arthouse Cinema Day (EACD) revient pour sa 9^e édition le 17 novembre 2024. Marquez votre agenda pour vous joindre à des centaines de cinémas Art et Essai à travers le monde afin de célébrer et de prendre position pour la démocratie et la diversité culturelle (cinématographique) : la 9^e édition de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen aura lieu le 17 novembre 2024.

En quoi consiste l'EACD ?

L'EACD (European Art Cinema Day) est une journée où les cinémas Art et Essai du monde entier se donnent la main pour mettre en valeur leur rôle vital dans la préservation de la diversité culturelle et de la vie démocratique. Le message est clair : le mouvement des salles Art et Essai défend la tolérance, la démocratie et l'ouverture des échanges au-delà des frontières et des cultures. ●

Pour plus d'infos, contacter Quentin Bucher, chef de projet : quentin.bucher@cicae.org.

Plus de renseignements sur [cicae.org](https://www.cicae.org)

Assemblée générale de la CICAIE

Un appel commun à sauvegarder la démocratie et à défendre la diversité et l'échange au-delà des frontières et des cultures a clôturé l'Assemblée générale de la CICAIE cette année, le 15 mai 2024 à Cannes. Les cinémas et associations participants de 17 pays ont également appelé les citoyen-nes de l'Union européenne à exercer leur droit de vote lors des élections européennes des 6-9 juin 2024. Des participant-es du monde entier ont présenté et discuté les développements actuels. Malgré des défis importants, les représentant-es de la plupart des territoires se sont montrés optimistes quant à l'avenir du secteur et ont réaffirmé le rôle clé des cinémas indépendants et d'Art et Essai pour la diversité culturelle et le bien-être de l'écosystème audiovisuel international. ●



Retrouvez la version complète de l'article (en anglais) sur : [cicae.org/upload/unic-europa-cinemas-cicae-white-paper-v8.pdf](https://www.cicae.org/upload/unic-europa-cinemas-cicae-white-paper-v8.pdf)

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjointe de rédaction :
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
Paul Aymé, Valentin Jassin,
Enora Le Cabec, Sebastian Naumann.
L'AFCAE remercie l'ensemble
des adhérent-es et des partenaires
qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat - Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association
Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du

52^e Festival La Rochelle Cinéma

Le Festival La Rochelle Cinéma aura lieu cette année **du 28 juin au 7 juillet 2024**.



Table ronde du Collectif 50/50 et de l'Afcae

Dimanche 30 juin à 14 h 30, Programmation à l'ère post-#MeToo: outils et médiation
CGR La Rochelle-Dragon 4-1 h 30

Entrée libre. Priorité d'accès aux accrédités-es sur réservation

Une journée avec Daniel Day-Lewis

Samedi 6 juillet, venez passer une journée avec Daniel Day-Lewis. 5 films présentés par le critique Adrien Dénouette.

Rétrospectives

Marcel Pagnol

S'il a marqué la littérature et le théâtre du xx^e siècle, Marcel Pagnol aura également maîtrisé la grammaire du cinéma dès l'arrivée du parlant. Artisan du 7^e art, travaillant avec sa troupe d'acteur-rices, il a tourné ses films dans les décors naturels de Provence avec des comédien-nes non professionnel-les. 13 films seront programmés, de *Marius* à *Manon des sources* en passant par le méconnu *Merlusse*. Un « Parcours Pagnol » sera animé par des spécialistes, critiques et personnalités du cinéma.

Natalie Wood

Natalie Wood n'a jamais vieilli puisqu'elle n'a cessé d'incarner une jeunesse éternelle, rebelle, amoureuse, à la fois secrète et exaltée, à l'image de ses personnages dans *La Prisonnière du désert* de John Ford, aux côtés de James Dean dans *La Fureur de vivre* de Nicholas Ray ou de Warren Beatty dans *La Fièvre dans le sang* d'Elia Kazan. Une table ronde aura lieu le dimanche 7 juillet.

Chantal Akerman

Le 52^e Fema proposera une grande rétrospective consacrée à une cinéaste majeure, également écrivaine et artiste, dont l'œuvre rigoureuse, libre et engagée, résonne aujourd'hui avec force par son audace et sa modernité. Une table ronde aura lieu le vendredi 5 juillet.

Hommages

Benjamín Naishtat

Né en 1986 à Buenos Aires, Benjamín Naishtat fait partie des cinéastes argentins les plus prometteurs de sa génération. Révélé à la Berlinale en 2014 avec *Histoire de la peur*, il était venu en 2019 au Fema présenter en avant-première son film *Rojo*. Ses quatre longs métrages dont son tout dernier film, *El Profesor*, seront programmés.

Françoise Fabian

Pour cette 52^e édition, une grande figure du cinéma français, actrice solaire et engagée, qui a toujours incarné des rôles de femmes indépendantes, libres et passionnées, sera présentée: Françoise Fabian.

Au cœur du doc

Le Fema crée cette année une nouvelle section, où vous pourrez découvrir 18 documentaires en présence de nombreux cinéastes.

Exposition

Une exposition en « 3 pauses » photographiques et 11 clips autour de Richard Dumas est à retrouver jusqu'au 18 juillet dans 4 lieux de La Rochelle. ●

Plus d'infos sur : festival-larochelle.org

→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

au formidable film *Les Graines du figuier sauvage*, fiction du cinéaste iranien Mohammad Rasoulof, qui intègre dans son récit des séquences vidéo filmées lors des manifestations pour la défense des droits des femmes en Iran. Des images petit format qui prennent toute leur dimension sur grand écran. Et si la pratique de cette aventure collective est une évidence pour les habitués-es de nos salles, elle n'est pas acquise pour tout le monde. La découverte passe par l'accompagnement, par la formation, et ce dès le plus jeune âge. Pourtant, très près de chez nous, le travail d'éducation au cinéma, qui prépare les plus jeunes à découvrir la salle, est mis à mal. Nous l'indiquions déjà dans notre éditorial du mois de janvier, les dispositifs scolaires Collège au cinéma et Lycéens et apprentis au cinéma, deux projets culturels parmi les plus anciens partagés par les deux ministères (Éducation nationale et Culture), sont en danger. Le sujet était d'ailleurs au cœur d'une partie de nos échanges lors de notre dernière Assemblée générale à Cannes. Les participant-es expliquaient que la mise

en place du guide de remplacement de courte durée par l'Éducation nationale et l'obligation de la formation des enseignant-es hors temps scolaire avaient largement impacté les inscriptions et la participation des enseignant-es. Les salles Art et Essai sont les premières et principales partenaires des dispositifs scolaires et des équipes éducatives. Ces deux dispositifs représentent 820 000 élèves inscrit-es et 2 millions d'entrées. Aucune autre pratique culturelle ne peut se targuer d'une si grande réussite ni d'une organisation nationale aussi bien encadrée et administrée. Dans la recherche d'égalité sociale dans nos territoires, des plus urbains au plus reculés, les dispositifs scolaires sont une pierre angulaire pour une culture accessible pour tous-tes et partout. Lors de notre rencontre à Cannes avec la ministre de la Culture Rachida Dati, nous avons porté conjointement avec la Fédération nationale des cinémas français (FNCF) notre inquiétude concernant les actions d'éducation au cinéma et notre souhait de voir les deux ministères s'entendre sur une exception à la réforme

pour les formations et les sorties culturelles. Si l'écoute a été bienveillante, il faudra encore beaucoup argumenter pour espérer obtenir gain de cause. Pourtant, au moment où la commission Enfants et Écran remettait son rapport et dénonçait le risque pour la jeunesse des écrans individuels, des réseaux sociaux, de la marchandisation du temps de cerveau disponible, il nous paraît évident que l'éducation au cinéma et aux images est une des réponses possibles à la perte de repère entre réel et virtuel, au repli sur soi, à la désinformation, à la déshumanisation. Elle s'ajoute à la volonté annoncée du CNC de reconnaître dans le classement des salles Art et Essai le travail en direction des 15-25 et la continuité de cette implication de nos salles pour accompagner les nouvelles cinéphilies, faire découvrir des nouvelles-aux créateur-rices et renouveler le public des salles. Si la jeunesse est la richesse d'une nation, la nôtre vaut bien quelques séances de cinéma en salles avec l'espoir que cela permette de s'ouvrir aux autres et de faire disparaître la peur et l'isolement. ●